

## Critique

# Annie Ebrel, bribes de Bretagne.

par Bouziane DAOUDI  
publié le 18 mars 2004

Yeux mi-clos, timbre vibrant, voix ondulée, Annie Ebrel chante Robardig, une gwerz sans date collectée dans son natif Lohuec, Côtes-d'Armor, auprès du chanteur Guillaume Larc'hantec. Une histoire d'adultère sur un quiproquo de noms.

Troisième génération. Annie Ebrel est apparue en prodige vocal de 23 ans au Théâtre de la Ville en 1992, dans un spectacle réunissant trois générations d'artistes bretons qui s'appelait Voix de Bretagne. «C'était ma première vraie apparition publique», se souvient-elle aujourd'hui, délaissant le costume sombre de la scène pour des vêtements lumineux dans le civil.

Annie Ebrel représente, avec Denez Prigent, la troisième génération des rénovateurs du chant traditionnel breton, à la suite de celle des Yann-Fañch Kemener et Erik Marchand ; eux-mêmes succédant au barde harpiste Alan Stivell. «Ma vocation est vraiment née à 13 ans, en écoutant Yann-Fañch Kemener», raconte la jeune femme, actuellement au centre d'un spectacle mis en scène ou plutôt mis en espace par l'acteur et cinéaste belge Lucas Belvaux.

«C'est un répertoire complètement nouveau, explique Annie Ebrel. J'ai demandé, il y a deux ans, des textes, des musiques, à des auteurs dont j'aime le travail, le chant.» Les paroliers et compositeurs se nomment Lors Jouin, Tangi Thierry, Louis-Jacques Suignan, Kristen Nogues, ou Riccardo Del Fra, contrebassiste et son compagnon dans la vie.

Musiques de films. Directeur du département jazz au conservatoire national de musique de Paris, influencé par Charlie Parker, Debussy ou les musiques de films italiens, Del Fra a composé pour les films de Belvaux. «Lucas est attentif à tout, très méticuleux. Il a un regard précis sur la lumière, et une oreille musicale. Il est trompettiste. Et puis c'est quelqu'un que j'apprécie en tant que personne», précise Annie Ebrel. Elle rappelle qu'elle a déjà chanté aux côtés de Riccardo Del Fra en 1990 dans Douar glizh, spectacle mis en scène par Michel Rostain, directeur du Théâtre de Cornouaille de Quimper, qui coproduit avec le Théâtre de la Ville de Paris la nouvelle création autour de la chanteuse.

Il faut dire qu'Annie Ebrel est l'une des rares femmes à figurer parmi les grands interprètes actuels de la tradition bretonne. Entre gwerz et kan ha diskan, air à répons, son répertoire revisite le patrimoine : «J'ai voulu monter un spectacle en quatre actes consacré au temps : la journée, la saison, l'année, l'enfance, la jeunesse, les premiers émois, le travail, la vieillesse... Et puis la mort, récurrente dans le chant breton. Cela vient peut-être des gens de la mer, qui ne savent pas s'ils en reviendront.»